

# EAF 2015 - POLYNÉSIE

## SÉRIES TECHNOLOGIQUES

**Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours.**

**Corpus :**

**Texte A : STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, 1830.**

**Texte B : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.**

**Texte C : Jules VALLÈS, *L'Enfant*, 1878.**

## CORRIGÉ DES QUESTIONS

### > QUESTION 1

[Problématique et présentation du corpus] La lecture était une activité essentielle aux deux siècles derniers. Comme par une mise en abyme, elle apparaît souvent dans les romans qui mettent en scène des enfants face aux livres : ainsi, Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* (1830), Flaubert dans *Madame Bovary* (1857) et Vallès dans *L'Enfant* (1878) évoquent le rôle de la lecture pour leurs personnages et les rapports qu'ils entretiennent avec cette activité.

#### **1. La lecture, une activité solitaire, un refuge**

Julien s'est isolé à « cinq ou six pieds plus haut » que ses frères, sourd aux appels de son père, absorbé par la lecture du livre auquel il « donne » toute son « attention ». Pris par sa lecture du *Mémorial de Sainte-Hélène*, il oublie le travail qui lui a été confié par son père dans la scierie.

La « vieille fille » du couvent cache dans son « tablier » les romans qu'elle « aval(e) [...] dans les intervalles de sa besogne » et qu'elle « prêt(e) aux grandes en cachette ». Emma les lit « dans un vieux cabinet de lecture ».

Jacques a été « mis aux arrêts », « seul », dans une « étude vide » et, en lisant *Robinson Crusoé*, il peuple « l'espace vide de [ses] pensées ».

#### **2. Une source d'émotions pour des lecteurs passionnés**

Dans les trois textes, les héros sont affectivement liés aux livres qui sont pour eux des compagnons avec lesquels ils ont un contact physique (« dans les poches de son tablier », Flaubert ; « je tiens le volume », Vallès).

Julien nourrit à l'égard de son livre favori une réelle affection. Lorsque son père fait tomber le *Mémorial* dans le ruisseau, Julien a « les larmes aux yeux ». Le lexique de l'affectivité (« son livre qu'il adorait », « celui de tous qu'il affectionnait le plus ») et différentes comparaisons et oppositions (« au lieu de surveiller attentivement [...] Julien lisait » ; « moins à cause de la douleur physique, que pour la perte de son livre ») signalent le haut degré de sa passion.

La « vieille fille » ne se sépare pas de ses livres (« toujours »).

Jacques est « collé aux flancs de Robinson ».

La lecture est aussi pour eux une source d'émotions fortes, causées par des évanouissements, des meurtres, des « sanglots, larmes et baisers » (*Madame Bovary*). Jacques est « pris d'une émotion intense » (*L'Enfant*).

### **3. Oubli, rêve et évasion...**

Ces lecteurs oublient leurs soucis quotidiens : Julien oublie son « poste officiel » à la « machine » ; la vieille fille, « sa besogne » ; Jacques, « sans entendre rien, dévoré par la curiosité », ne pense plus à sa punition, au « temps » et à l'« heure ».

La lecture satisfait leur rêve d'une autre existence plus trépidante : celle d'un grand homme (Napoléon) qu'il admire pour Julien ; celle d'« amants, d'amantes ou de dames » à la vie mouvementée pour la lingère ; celle d'un aventurier qui rencontre des « sauvages » pour le jeune écolier (« je rêve à l'éternelle solitude... »).

Enfin, la lecture leur donne l'occasion de s'identifier totalement aux personnages qu'ils admirent, notamment dans le cas de Jacques qui se croit vraiment dans la peau de Robinson, prêt à affronter des « sauvages », et qui satisfait leur imaginaire avide.

### **Conclusion**

Le rapport aux livres évoqué dans ces extraits est donc très fort, riche affectivement et mentalement, mais il suscite dans les trois cas l'exclusion des lecteurs du monde réel et de leur entourage : les propos du père Sorel témoignent d'une haine jalouse pour les choses de l'esprit opposées au travail manuel ; les « grandes » et Emma ne lisent que hors de « l'étude » ; Jacques est marginalisé par sa punition.

## **> QUESTION 2**

[Problématique] Quel regard les narrateurs portent-ils sur les lecteurs qu'ils évoquent ?

### **1. La compassion attendrie pour une victime (Stendhal)**

Conseil

Construisez votre réponse de manière synthétique, mais si un texte se démarque des autres, vous pouvez lui consacrer un paragraphe à part (ici, *Le Rouge et le Noir*).

Stendhal jette un regard bienveillant et même compatissant sur Julien. Indices :

Le contraste marqué entre la brutalité des frères « géants » qui manient la hache et surtout du père qui ne le comprend pas et le rudoie.

Dans cet univers de la force brute, Julien apparaît comme fragile physiquement (« taille fragile »), seul contre tous. Malheureux, méprisé, victime, il fait pitié (pathétique).

Le narrateur, le lecteur et Julien sont du même monde (le lecteur de Stendhal est cultivé, sensible) : une sorte de complicité s'établit entre le narrateur et le jeune homme.

L'insistance sur sa passion contrariée, sur ses qualités affectives et intellectuelles, son raffinement dans ce milieu brutal, souligne son mérite qui suscite une certaine admiration (lexique de l'affectivité : « larmes aux yeux », « livre qu'il adorait », « tristement »), une révolte contre ce traitement injuste.

### **2. Un regard distancé : amusé ou ironique et critique**

Vallès : regard amusé et nostalgique sur une expérience d'enfant vécue. Indices :

insistance amusée sur l'identification totale de Jacques à Robinson (substitution de sa propre vie à celle de Robinson), sur les effets de son imagination débordante et fertile :

questions, exclamations épiques ; hyperboles et exagérations ; mention des supplices physiques de la lecture (« cou brisé, nuque qui [lui] fait mal, poitrine creuse ») ; mélange amusant de l'épique imaginaire et de la réalité (« j'ai très faim ») ; rappel attendri et nostalgique d'un passé vécu, souligné par le récit à la 1<sup>re</sup> personne (narrateur-personnage qui jette un regard rétrospectif sur son enfance). Complicité avec un lecteur sympathique.

Flaubert : regard ironique, critique sur la « vieille fille », les « grandes » et Emma.  
Indices :

- qualificatifs attribués aux lecteurs : « vieille fille », « bonne demoiselle » renvoient à un personnage bonasse, peu cultivé, pour qui la lecture est une revanche sur la vie (elle n'a sans doute pas eu d'amants...)
- images réalistes et triviales pour désigner l'activité de la lecture : « avalait », « se graissa donc les mains » ; activité assimilée à la nourriture, très terre à terre (voracité soulignée par l'énumération l. 13-20, et répétition de « tous » l. 15 et 16) ;
- nature des lectures et mention de thèmes clichés : hyperboles (l. 14, 17, 18, 19) qui créent la caricature et suggèrent une mauvaise littérature ;
- énumération hétéroclite des personnages et des événements de ces romans (« amours, amants, amantes, dames persécutées... ; clair de lune, bosquets... ») qui souligne ironiquement la passion de son personnage pour tous les clichés d'une sous-littérature ;
- comparaisons témoignant d'une dramatisation excessive des personnages de romans (« comme des lions, comme des agneaux, comme des urnes »).

On pressent que le narrateur suggère les méfaits sur l'imagination de jeunes filles naïves de la lecture de romans de mauvaise qualité ou excessivement « mélodramatisés ». Il porte donc un regard critique.

### **Conclusion**

Les romanciers portent un regard mêlé sur leurs personnages de lecteurs qui, pourtant, sont en train de lire des œuvres du même genre que celles mêmes qu'ils écrivent : des romans !